

Les Etapes d'une paroisse

Un épisode de guerre au Bic en 1861. -- Débarquement et transport de troupes en carrioles, du Bic à la Rivière-du-Loup,



PAR
l'abbé D. MICHAUD
curé de
VAL-BRILLANT

LE BIC⁽¹⁾

Pendant que James Smith et Jean-Baptiste Chamberland discutaient âprement l'affaire du hâvre de refuge, et que Rimouskois et Bicois se disputaient "l'empire des mers"... nos voisins d'outre-quarante-cinquième se préparaient à régler, par les armes et au bruit du canon, la question plus importante de l'abolition de l'esclavage.

À l'automne de 1861, la guerre de Sécession battait son plein. C'est à ce moment que se produisit l'incident du "Trent", qui faillit nous jeter dans la tourmente.

On connaît bien cet épisode qu'il suffira de rappeler en quelques lignes. Le 8 novembre 1861, le capitaine Wilks, commandant du *San-Iacinto*, avait arrêté Mason et Slidell, représentants des États Confédérés du Sud, sur le vaisseau de la malle anglaise, le *Trent*. Le gouvernement américain, sommé par Lord Lyons de faire des excuses, avait refusé. Aussi, la rupture des relations diplomatiques entre les deux puissances paraissant inévitable, il devenait urgent pour l'Angleterre, de mettre le Canada à l'abri d'une invasion possible.

Déjà, en raison des dangers auxquels cette guerre civile exposait notre pays, le gouvernement impérial avait augmenté l'effectif des troupes régulières du Canada et fait un envoi considérable de soldats, d'armes et de munitions. L'incident du "Trent" l'engagea à prendre de nouvelles mesures de prudence. Mais il fallait agir sans retard, parce que l'hiver canadien, — plus rigoureux que jamais, cette année là, — allait bientôt clore la navigation du St-Laurent, et qu'on ne devait pas songer à débarquer des troupes dans les ports des provinces maritimes, qu'aucun chemin de fer ne mettait encore en communication avec les frontières canadiennes, qu'il s'agissait de fortifier.

Cing gros navires, avec un effectif de près de 7,000 hommes de troupes quittèrent les côtes de l'Angleterre au commencement de décembre à destination d'un port du St-Laurent, "entre Métis et la Rivière-du-Loup". C'étaient le *Persia*, portant le 16ème Régiment ; le *Parana* ayant à son bord les Grenadiers Guards ; le *Melbourne*, l'*Australasian* et l'*Adriatic*. Un sixième navire transportant 1,250 officiers et soldats du 62ème Régiment et de l'Artillerie Royale, avec une grande quantité de fusils Armstrong et de munitions, avait été dirigé sur St-Andrews, Nouveau-Brunswick. Ces troupes, formant un effectif total de 7,969 officiers et soldats, avaient été choisies parmi les meilleures de l'armée impériale. Elles appartenaient aux corps réputés des Grenadiers Guards, des Scotts Fusilliers, des London Rifles, de la Royal Artillery et autres régiments fameux.

L'amirauté anglaise ne se dissimulait pas la tâche difficile que constituerait le débarquement de ce corps d'armée, dans les ports du St-Laurent, à cette saison de l'année. Aussi, avant de prendre cette décision importante, avait-elle consulté des experts, en particulier Édouard Demers, pilote du St-Laurent, et Thomas Deschênes, un citoyen du Bic, qui, par hasard, se trouvaient à Londres, en ce moment. C'est, du moins, ce qui ressort d'un mémoire de ce dernier à l'amirauté, que nous citerons dans un autre article.

Le gouvernement du Canada, informé du départ des troupes, pour le bas du fleuve, s'était mis en mesure de les

recevoir, et les gardiens des phares avaient été avertis de rester à leur poste, malgré la clôture officielle de la saison de la navigation. De son côté, l'administrateur du diocèse de Québec, Monseigneur Baillargeon, avait adressé la circulaire suivante aux curés des paroisses du bas du fleuve :

"Archevêché de Québec, 20 décembre 1861.

"MONSIEUR LE CURÉ,

"Malgré l'état avancé de la saison, on attend prochainement l'arrivée de plusieurs navires de guerre, chargés de troupes, qu'il serait question de débarquer à l'endroit le plus accessible du fleuve, du côté sud, depuis la Rivière-du-Loup, jusqu'à Métis. Je me flatte que partout l'on s'empressera de faciliter le débarquement, le logement, le transport des braves soldats qui viennent prendre part de la sorte à la défense de notre pays. Je vous invite donc à mettre tout votre zèle à bien faire connaître à vos paroissiens ce que le devoir leur prescrit en pareille circonstance ; je ne doute pas qu'ils ne soutiennent la réputation de loyauté dont jouissent leurs compatriotes et que, dans les rapports qu'ils auront nécessairement avec les militaires, ils ne se conduisent d'après les règles de l'urbanité chrétienne et de la plus stricte honnêteté.

"Quant à vous, Monsieur le Curé, vous serez heureux, j'en ai l'assurance, de contribuer de tout votre pouvoir à adoucir leur position, à leur arrivée dans le pays, à cette époque si rigoureuse de la saison.

(Signé) : C. F. Évêque de Tloa,
Administrateur."

Notons immédiatement que le duc de Newcastle, secrétaire d'État pour les Colonies, fut très reconnaissant de cette démarche de l'évêque de Québec, et qu'il l'en fit remercier par le vicomte Monk, gouverneur-général du Canada. On aimera à lire le passage suivant de sa lettre du 14 janvier 1862 au représentant du roi, en ce pays.

"Downing Street, 14 janvier 1862.

MONSEIGNEUR,

"Je me hâte de vous exprimer la très vive reconnaissance avec laquelle j'ai appris le zèle et la conduite loyale de la population du Bic et des environs, pour aider au débarquement et au transport des troupes du *Persia*. Le fait qu'on a pu mettre mille carrioles et autant de chevaux à la disposition des autorités militaires est tout à fait remarquable (exceedingly striking). Votre Seigneurie aura la bonté, je l'espère, de transmettre à l'évêque catholique, administrateur du diocèse de Québec, mes remerciements pour la Circulaire adressée à son clergé. Ce document a sûrement exercé une très grande influence sur le peuple, qui a fait preuve de bonne volonté et n'a pas marchandé ses services efficaces.

(Signé) : "NEWCASTLE".

Cependant les six vaisseaux de guerre furent pris par la tempête, enveloppés dans le brouillard, à leur entrée dans le golfe St-Laurent, et faillirent se perdre. Le *Persia*, le premier, put arriver à bon port. Après avoir essayé vainement d'entrer dans le hâvre de Rimouski, il put atteindre celui du Bic, où

(1) Chapitre extrait d'un IIème vol. en préparation sur l'histoire du Bic.